

vous êtes maître de votre sujet et vous pouvez convenablement le traiter. Telle est la troisième phase de la pensée qui offre une analogie frappante avec le phénomène de la vision, lequel, par comparaison, nous aide à expliquer toutes les transformations dont la pensée est susceptible.

Par elle-même la faculté de penser contribue fort peu à notre perfectionnement intellectuel, si nous ne la soumettons pas graduellement aux opérations que je viens d'énumérer. Rien n'est plus dangereux que de s'abandonner à ses pensées sans faire d'effort pour les diriger. Les personnes qui rêvent sont éveillées, (car c'est le mot) peuvent avoir beaucoup d'idées se reliant entre elles par une succession fort curieuse, mais en négligeant de réfléchir elles prennent la paresseuse habitude des songes creux et des préoccupations inutiles qui finit toujours par gâter et corrompre entièrement le cœur. Elles me rappellent ce marchand de Bagdad qui, sous l'influence d'un songe, brisa toute la riche porcelaine de son magasin. D'autres ne savent point s'arrêter à temps dans leurs inutiles pensées, il en résulte souvent qu'ils négligent leurs intérêts et tombent un jour dans la ruine et la misère.

La première chose à faire pour la culture de l'esprit est donc de réfléchir; je vous ai dit ce que j'entendais par réflexion.

Il faut en seconde ligne savoir arrêter de temps à autre le cours de nos idées pour régler celles qui sont inutiles, et indignes d'examen. Je ne saurais trop vous recommander ce point important que j'ai appelé la seconde phase de la pensée; c'est en négligeant ce travail mental qu'on arrive à l'excentricité. Une idée vous préoccupe; vous la chassez, elle revient; ne vous découragez pas. Le succès couronnera vos efforts et vous réussirez à déterminer d'une façon précise les idées sur lesquelles il est bon et avantageux que votre esprit s'arrête. Mais souvent cette idée vous plaît et vous hésitez à l'abandonner... prenez garde!... Si vous cédez vous faites le premier pas vers la monomanie. Je n'envisage ici que les conséquences intellectuelles de cette faiblesse; si le cadre de ce discours me le permettait je pourrais vous signaler les funestes résultats qu'elle entraîne au moral. Rien n'est plus nuisible au perfectionnement intellectuel que l'habitude de se laisser dominer par une idée; aussi devez-vous être en garde contre ce défaut dont la fatale influence est toujours certaine. On a dit avec raison que l'esprit le plus solide porte en lui le germe de la folie qui peut se développer tôt ou tard, or ce développement s'opère comme je vous l'ai dit: une idée s'empare de votre esprit, elle le domine et l'absorbe, cette préoccupation devient bientôt un malaise intellectuel et finalement une monomanie.

Je passe à la troisième et la plus importante application de nos facultés intellectuelles.

Il ne suffit pas de savoir fixer notre pensée, il faut réfléchir, étudier les principes de toutes les idées sérieuses qui occupent notre esprit, et appliquer toute notre énergie mentale à la solution et à l'explication des problèmes qu'elles nous offrent; c'est ainsi que nous amasserons un trésor de connaissances, produit d'une réflexion saine et solide.

Sans insister plus longtemps sur ce travail mental je vous signalerai un abus qu'on en fait souvent: vous êtes engagé dans une discussion avec plusieurs personnes; tout-à-coup, et d'un ton sérieux, vous émettez un paradoxe que vous entreprenez de soutenir, puis, la discussion finie, il vous est arrivé de dire à votre adversaire: "Je me savais dans l'erreur, mais c'était pour le plaisir de discuter." Or c'est là une habitude mauvaise; il ne faut jamais défendre un principe que l'on croit faux; la bonne foi intérieure est aussi